

Existe-t-il des agents thérapeutiques dont l'effet ne soit observable que sur les solides ou sur les fluides ? — Pages 22 et suiv.)

Aussi, au défaut des médecins, qui abandonnaient la précieuse ressource des purgations, avons-nous vu les charlatans continuer de préconiser à tort et à travers, comme d'infaillibles panacées, maintes compositions drastiques, et pouvoir se targuer parfois de cures éclatantes, sans que les revers manifestes fussent en proportion assez considérable pour dessiller les yeux du public. Et, en effet, je suis convaincu, et d'une conviction intime et profonde, que, si la médecine était réduite à l'aveugle emploi d'un seul et même moyen contre toutes les maladies, et qu'elle eût à choisir entre les saignées et les purgatifs, le mal serait beaucoup moindre d'employer indistinctement et avec une profusion fanatique ceux-ci plutôt que celles-là. Heureusement qu'il n'en est pas ainsi. Et, en ce qui concerne particulièrement l'influence révulsive des purgatifs, la saine thérapeutique doit se borner à les relever de l'espèce d'excommunication que l'esprit de système avait fulminée contre eux, et discerner les cas où ils exerceront cette influence sans inconvéniens graves et dangereux.

B. La médication révulsive ne doit pas constamment, et en toute occasion, être mise en pratique, sans discernement, contre toutes les affections où elle semble indiquée. Pourquoi cela? C'est qu'il y a des contre-indications. Bornons-nous à en signaler ici deux principales.

α. La première contre-indication, c'est qu'il faut se garder d'appliquer les moyens révulsifs sur une partie où l'irritation qu'ils produisent dût se tourner en une inflammation dangereuse. Voilà pourquoi, par exemple, sans nous interdire la révulsion purgative, nous devons y apporter toujours une prudence sévère, et nous en abstenir toutes les fois que la surface intestinale sera le siège de quelque phlegmasie, ou nous présentera une irritabilité excessive.

β. La deuxième contre-indication que nous tenons à signaler, est particulièrement relative à la révulsion cutanée. En effet, il y a une loi vitale, une loi de sympathie, qui peut contrarier celle que nous avons proclamée tout-à-l'heure (146) relativement à la révulsion : c'est qu'une irritation locale tend à produire l'état fébrile, et cela d'autant plus aisément qu'elle est plus étendue ou plus intense. Or, la fièvre est un mal en soi; et, de plus, elle tend, à son tour, à exaspérer les affections locales. Voilà pourquoi, dans le début des maladies aiguës, la pratique généralement suivie rejette les révulsifs un peu énergiques, qui pourraient être nuisibles en exagérant la fièvre : elle n'y a recours que plus tard, lorsque la crainte de la sympathie pyrétogénétique que met en jeu passagèrement la première impression des révulsifs, est effacée par la juste espérance des avantages que ces moyens peuvent ultérieurement produire.

PATHOLOGIE SPÉCIALE.

149. *Plan sommaire.* — Je divise la tâche qui me reste, l'histoire spéciale des affections médicales (14 et 15), en quatre sections.

A. Dans la première section, je traiterai des genres de maladies médicales qui sont établis et dénommés au point de vue de la nosographie organique (67. B. α.), c'est-à-dire, d'après la considération d'un vice matériel par lequel s'explique toute la phénoménalité morbide.

B. Dans la seconde section, j'étudierai les genres de maladies médicales institués au point de vue de la nosographie étiologique (67. B. β.).

C. Dans la troisième section, je placerai les maladies médicales qui restent encore à étudier après les deux grands groupes précédens, celles que la nosographie ne peut jusqu'à présent caractériser que suivant la méthode symptomatique (67. B. γ.).

D. Enfin, la quatrième section comprendra les affections superficielles (28), mais uniquement, bien entendu, celles où la chirurgie n'a rien à voir, et qui n'ont affaire qu'à la pathologie médicale proprement dite.

150. *Bibliographie.* — En fait d'ouvrages généraux, qui concernent tout ou grande partie de la pathologie médicale, il convient que, indépendamment et plutôt à côté des auteurs déjà cités et analysés dans l'aperçu bibliographique des classifications nosologiques (66), à côté, notamment, de Sauvages et de Pinel, nous distinguons et citons encore les auteurs que voici :

HIPPOCRATE. *Les Aphorismes* (Ἀφορισμοί). — En sept sections (Ed. Kuhn, t. III, p. 706-68). — La 8^e section de certaines éditions est apocryphe.

PSEUDO-HIPP. *Des affections* (Περὶ παθῶν).

— *Des affections internes* (Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν).

— *Des maladies* (Περὶ νόσων). — En quatre livres.

CELSE. — *De re medicâ.* (Du livre I au livre VI inclusivement.) —

Les livres VII et VIII étant consacrés à la chirurgie. — (Requin,

— *Encycl. nouv.*, art. *Celse.*)

GALIEN. *Des parties pathologiquement affectées.* (Περὶ τῶν πεπονημένων τῶν ὀργάνων. — *De locis affectis*, en traduction latine.) — En six livres.

ARÉTÉE. I. *Des causes et des signes des maladies aiguës.* (Περὶ αἰτιῶν καὶ σημείων ὀξείων παθῶν.)

II. *Des causes et des signes des maladies chroniques.* (Περὶ αἰτ. καὶ σημ. χρόνιων παθῶν.)

III. *De la cure des maladies aiguës.* (Ὁξείων νόσων Θεραπευτικά.)

IV. *De la cure des maladies chron.* (Χρόνιων νόσ. Θεραπευτικά.)

— Dans ces quatre traités écrits en dialecte ionien, et divisés chacun en deux livres, Arétée a donné l'histoire des maladies, non pas en compilateur, mais en homme qui a lui-même bien vu et bien observé. Boerhaave l'estimait à l'égal d'Hippocrate, et Haller lui accordait même la préférence. Il s'est beaucoup plus attaché à peindre les symptômes et la marche des maladies qu'à raisonner sur les causes; et voilà pourquoi on le lit encore aujourd'hui avec plaisir et avec fruit, car une description fidèle de la nature ne vieillit jamais; ce sont les hypothèses et les systèmes qui changent de siècle en siècle. Or, Arétée, avec ses phrases tout à la fois concises, aphoristiques et pittoresques, est un excellent modèle du style descriptif qui convient à la science. Son chapitre de la phthisie, par exemple, est un vrai chef-d'œuvre en ce genre. — Arétée fut, probablement, contemporain d' Galien. — Les principales éditions d'Arétée, avec texte grec et traduction latine, notes et commentaires, sont l'édition de Wigan (Oxford, 1723, in folio), celle de Boerhaave (Leyde, 1731, in-folio), et celle de Kuhn (Leipzig, 1828, in-8°). — (Requin, — *Encyclopédie nouvelle*, — art. *Arétée*.)

CÆLIUS AURELIANUS. *De morbis acutis et chronicis*, libri VIII. — (Lausanne, 1774, 2 vol. in 8°, édition de Haller).

AVICENNE. Prince de la médecine arabe; il florissait en Perse, au commencement du XI^e siècle (Requin, — *Encyclopédie nouvelle*, — art. *Avicenne*). — *Canon medicinae*. Venise, 1618, 2 vol. in-fol. C'est, sauf quelques corrections et annotations, la traduction qui avait été faite par un certain Gérard de Crémone, vers le XII^e siècle, à Tolède, d'après un manuscrit arabe, qui, dit-on, existe encore dans la bibliothèque de cette ville. Au surplus, cette traduction est d'une latinité on ne peut plus barbare; il faut du courage pour la lire. On y rencontre, non seulement des arabismes, mais même force mots arabes, et c'est souvent inintelligible. — Le *Canon* est une encyclopédie médicale, qui fut pendant six siècles le livre classique par excellence, et la base de l'enseignement. Du sein des écoles arabes, il n'avait pas tardé à parvenir et à prendre crédit dans le monde occidental, à l'aide de versions hébraïques et latines, qui en répandirent la connaissance parmi les médecins juifs et chrétiens. Rolfinck, professeur à Iéna vers la fin du XVII^e siècle, fut, dit-on, le dernier à en faire le texte de ses leçons orales. — Des cinq livres dont le *Canon* se compose, il y en a deux, le troi-

sième et le quatrième, qui sont consacrés à la pathologie spéciale. BAILLOU, ou sous son nom latinisé BALLONIUS. (Célèbre médecin de Paris, mort en 1616). *Opera*, Genève, 1762, 4 vol. in-4°.

SENNERT. (Professeur à Wittemberg, au commencement du XVII^e siècle). *Medicina practica* (en 6 livres). — Sennert publia le premier livre en 1628, puis les autres successivement dans un espace de huit ans. — J'ai l'édition de Lyon, dont la publication suivait, volume par volume, à un an seulement de distance, l'édition originale. — Il y a eu beaucoup d'autres éditions encore; tant fut grand le succès de cet ouvrage.

ETTMULLER. (Professeur à Leipzig, au XVII^e siècle). *Opera medica*, Francfort, 1696, 2 vol. in-fol.

BAGLIVI. (Célèbre médecin de Rome, au XVII^e siècle.) *De praxi medicâ*. (Dans les *Opera omnia*. — Leipzig, 1827, 2 vol. in-12.)

HOFFMANN (Frédéric). (Contemporain et rival de Stahl, et, comme lui, l'un des professeurs institués à l'université de Hall lors de sa fondation en 1694.) — *Opera omnia*. Genève, 1748, 6 vol. in-fol.

SYDENHAM (Célèbre médecin de Londres, au XVII^e siècle). *Opera omnia medica*. Genève, 1716, 2 vol. in-4°.

BOERHAAVE. *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis*. Leyde, 1^{re} édit., 1709. — Chef-d'œuvre de savoir judicieux et de style aphoristique. — (Requin, — *Encycl. nouv.*, — art. *Boerhaave*.)

VAN SWIËTEN. *Commentaria in Hermannii Boerhaave aphorismos*. 5 tom. in-4°. — Le tome I parut à Leyde en 1742; puis, Van Swiëten mit trente ans environ à publier successivement les quatre autres tomes. — Ce volumineux commentaire, fruit de tant d'années de travail, n'est pas moins remarquable par l'expérience consommée qui s'y révèle que par une immense érudition. C'est un des guides les plus sûrs à suivre dans l'étude de la médecine.

DE HAEN. *Ratio medendi in nosocomio practico Vindobonensi*. Vienne, 1755, 12 vol. in-8°.

STOLL. *Ratio medendi*. Vienne, 1781, 7 vol. in-8°.

BORSIERI. *Institution. medicinae practicae*. — Nouvelle édition, de Hecker. Berlin, 1826, 4 vol. in-8°.

FRANCK (Jean-Pierre). *De curandis hominum morbis epitome*. Pavie, 1790. — Milan, 1831-2, 3 vol. in-12. — Traduit par Goudareau: nouvelle édition, avec une introduction de Double (Paris, 1842, 2 vol. in-8°).

FRANCK (Joseph). *Praxeos medicinae universae praecepta*. — 2^e édit., Leipzig, 1821-1835, 12 vol. in-8°. — Traduit par MM. Bayle, Duplay et autres collaborateurs. (Dans l'*Encyclopédie des sc. médicales*.) Paris, 1835-1840, 5 vol. in-8°.

HUFELAND (Célèbre médecin de Berlin, mort en 1836). *System der practischen heilkunde*. 1^{re} partie, Iéna, 1802.

— *Enchiridium medicum*. Résumé remarquable des principes théoriques et pratiques de l'art de guérir, tels que l'illustre archiâtre prussien les concevait après cinquante années d'expérience et de travaux. — Traduit de l'allemand par M. Jourdan, Paris, 1838, in-8°.

ANDRAL. *Clinique médicale*. — 1^{re} édit., 4 vol. in-8°, Paris, 1823-1827. — 4^e édit., 1840, 5 vol. in-8°.

GENDRIN. *Traité philosophique de médecine pratique*. — T. I^{er}, Paris, 1838, in-8°. — T. II, 1839. — T. III, 1841.

DELABERGE, MONNERET et FLEURY. *Compendium de médecine pratique* (par ordre alphabétique). — Ouvrage en cours de publication, et qui n'en est qu'à la XVII^e livraison (HYD—IND).

VALLEIX. *Guide du médecin praticien, ou Résumé général de pathologie interne et de thérapeutique appliquées*. Ouvrage en cours de publication : promis en 6 vol. in-8°. Le tome I^{er} a seul paru, Paris, 1842, in-8° (*Maladies des voies respiratoires*).

PIORRY. *Traité de médecine pratique et de pathologie iatrique*. — Ouvrage en cours de publication, et déjà cité plus haut (11) à cause du tome I^{er}, qui appartient à la bibliographie de la pathologie générale. — Le tome II a aussi paru, 1842, 550 pages, in-8° : avec une *Introduction*, assurément fort remarquable, dans laquelle M. le professeur Piorry expose, d'une façon animée et chaleureuse, son autobiographie, ses travaux et ses vues. Dans ce tome, l'auteur étudie les affections du cœur, sous le nom de *Cardiopathies*; de l'aorte (*Aortopathies*); des artères (*Artériopathies*); des veines (*Phlébopathies*); et des vaisseaux lymphatiques (*Angioleucopathies*): et il dit aussi un mot sur les affections des vaisseaux capillaires (*Micrangiopathies*). — M. Piorry promet d'accomplir sa tâche en 7 volumes in-8°.

PREMIÈRE SECTION

DE LA PATHOLOGIE SPÉCIALE,

OU NOSOGRAPHIE ORGANIQUE.

151. *Énumération des chapitres*. — Dans cette première section, nous allons étudier, en treize chapitres, les maladies médicales qui se rangent naturellement dans les treize catégories que voici :

- I. VICES DE PROPORTION DU SANG.
- II. HYPERÉMIES.
- III. HÉMORRAGIES.
- IV. INFLAMMATIONS.
- V. HYPERTROPHIES.
- VI. ATROPHIES.
- VII. GANGRÈNES.
- VIII. TUBERCULISATIONS.
- IX. CANCERS.
- X. HYDROPSIES.
- XI. FLUX.
- XII. PNEUMATOSES.
- XIII. VICES ORGANIQUES DIVERS. (Qui sont la cause prochaine de véritables maladies, dans toute la rigueur de ce dernier mot, et ne rentrent dans aucune des douze catégories précédentes.)